

# Une carte postale... de poids !

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **76 (1949)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226832>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Peindeint ci teimps, falliai alla im-  
promta on moulin tzi onna vesena, et cou-  
meint lè vesenès savant tot, fasan insim-  
bllan dè bin pllaindre cliau bravé dzeins.  
« Qu'on pouèssè robâ on moulin à café,  
tot parâ ! »

La serveinta desâi pâ yô allavè droumi,  
ma coumeint fasâi fretzet, prâo sù que  
n'allâvè pas su onna dzerba dè paille aô  
fond dè la grandze.

Et vâique coumeint lè dzouvenou fasant  
daï farcès dein lou teimps quand allâvant  
veillî lou vin couet.

*Ls Décosterd, ancien forestier.*

## UN TRESOR DE NOTRE PATOIS :

### Le ranz des vaches

De tous nos chants populaires, le ranz des  
vaches est sans conteste le plus célèbre. Il  
évoque, dans ce patois pittoresque et savou-  
reux, notre pays, avec une intensité et une  
spontanéité que l'on ne saurait retrouver ail-  
leurs. Aussi Philippe Godet n'a-t-il pas craint  
d'affirmer que la langue de nos pères « vivra  
éternellement dans ce pur chef-d'œuvre ». Les  
écrivains étrangers, étudiant les mœurs de chez  
nous, ont parlé avec un égal enthousiasme du  
ranz des vaches, qu'ils l'aient entendu à la  
montagne, ou dans quelque fête rustique.

« Tout vrai Suisse, écrivit Sainte-Beuve dans  
ses nouveaux *Lundis*, a un ranz éternel au  
fond du cœur. »

Selon les recherches linguistiques de plu-  
sieurs savants, l'origine du ranz des vaches se  
placerait avant le XV<sup>e</sup> siècle, et serait l'œuvre  
de quelque moine gruyérien épris de poésie.  
Un philologue italien voyait dans « les armail-  
lis des Colombettes » l'un des témoignages les  
plus importants du franco-provençal.

Le premier, le doyen Bridel a popularisé ce  
chant, que l'on pourrait appeler l'hymne de  
la Gruyère. Aidé du notaire Pettolaz de Char-  
mey, Bridel en découvrit plusieurs versions, et  
donna dans son « *Conservateur suisse* » (T.I.)  
« la préférence à celle qui a paru la plus com-  
plète ». Bridel en nota également la musique  
dans les circonstances qu'il raconta plus tard :

« Moi-même, dans ma première jeunesse,  
étant au fond du vallon pastoral des Plans,  
sur la route d'Anzeindaz, je l'entendis execu-

ter par deux haut-bois au milieu d'une nuit  
orageuse, du bruit des airs agités ; je manque  
de termes pour rendre les impressions ou plu-  
tôt les émotions mélancoliques que cet air  
excita sur tout mon être... à quarante ans de  
distance, il retentit encore à mon cœur. »

Rousseau, aussi, comprit toute la valeur et  
la signification du ranz des vaches dont il  
écrivit : « Air tant aimé des Suisses, qu'il fut  
défendu, sous peine de mort, de le jouer dans  
leurs troupes en service à l'étranger, parce  
qu'il faisait fondre en larmes, désertier ou  
mourir ceux qui l'entendaient, tant il excitait  
en eux l'ardent désir de revoir leur pays. »

Notre grand musicien vaudois Gustave Doret,  
fut ému en entendant, chantée par un vieux  
Gruyérien, « cette merveille musicale ». A la  
Fête des Vignerons de 1905, le notaire Curat  
de Bulle remporta un succès immense en inter-  
prétant, d'une voix sonore et combien vi-  
brante :

*« Lè z'armailli dei Colombettè  
Dè bon matin sé san levâ... »*

Et le notaire-ténor connu en Italie, à Paris,  
à la cour d'Angleterre de vrais triomphes avec  
son ranz des vaches, « naïf, grave et serein ».

Nous méconnaissions, nous Romands, par trop  
le trésor que nous possédons dans ce tableau  
des mœurs rustiques, ce véritable chef-d'œuvre  
de l'art populaire, cette pure expression de  
l'âme de notre pays.

*J.-P. Chuard.*

### Une carte postale... de poids !

Deux Vaudois prennent congé un samedi soir  
sur le quai de la gare. L'un d'eux, soldat  
mobilisé, se penche à la portière du compartiment.

— Je t'enverrai une carte postale, dit son  
compagnon.

— N'oublie pas qu'elle peut peser jusqu'à  
deux kilos et demi ! crie le soldat au moment  
où le train s'ébranle.

### Silence !... et dors !

— Quand tu rentres à la maison avec du  
vent dans les voiles, qu'est-ce que tu dis à ta  
femme ?

— Oh bien, je ne fais pas tant d'affaire...  
Je lui dit : « Bonsoir, Madelon ! », bien crâne-  
ment, j'ôte mes souliers et puis... c'est elle qui  
dit le reste.

*Mr.*